

Métier

Éboueur : les mains qui font la propreté de la ville



Les éboueurs et leur camion circulent dans la ville pour collecter les ordures.



Dans les prisons...

Photo : A.JT

Photo : Prissilla Moussavou Mouity / L'Union

L.R.A.

Libreville/Gabon

On ne les voit pas toujours. Pourtant, c'est grâce à eux que la ville, du moins les axes-phares, présentent fière allure. Ces professionnels de l'hygiène publique effectuent via des camions, l'enlèvement des ordures ménagères devant les maisons ou sur les trottoirs.

"IL n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens". De l'ironie? Et pourtant, chaque métier est bien utile. C'est le cas de ces éboueurs aussi connus comme agents de propreté urbaine, ou plus familièrement comme ripeurs (pour ceux à l'arrière de la benne). On les nomme aussi vidangeurs chez les Québécois, ou même poubelliers, poubelleurs, poubellistes (de poubelle, le récipient destiné à recevoir les déchets). C'est une personne employée par une collectivité territoriale.

Tous les jours que Dieu fait, sauf quand ils sont en grève bien entendu, on voit les éboueurs accrochés sur le marche-pied de leur benne allant ramasser les ordures. Des drôles de passagers qui, très souvent, sautent bien avant l'arrêt complet de l'automobile. Armés de pelles, portant des gants et, parfois des bottes, ils vont rassembler les ordures éparpillées autour des bacs à ordures. Il vont aussi aider à les tracter pour être vidées dans le camion où elles seront broyées pour faire de la place à d'autres.

NOURRIR SON HOMME* Le travail semble ardu. « Oui il l'est, mais c'est de nourrir son homme qui est important », répondait hier un ripeur, à la question de savoir si le métier est difficile. Et hier toujours, malgré le fait que ce jour était férié, ils étaient



... les rues...

Photo : E.L



... il n'y a pas de jour férié...

Photo : Cadette Ondo Eyi

disséminés partout dans la ville avec leur matériel, à ramasser les ordures pour apporter un peu de propreté à la ville. Pas de jour férié donc pour l'éboueur. Même si, après, c'est une question d'organisation interne. Pour ce qui est des salaires, les ripeurs ne sont pas si riches que cela. Même en France, pays de toutes les références, ils

sont payés au Salaire minimum interprofessionnel garanti (Smig). Alors au Gabon, il ne faut pas s'attendre à atteindre la lune. Il y a tout de même des indemnités, une prime de risques, les encouragements des usagers et, dans l'entreprise, une mise à disposition d'un médecin pour la visite médicale ainsi que des

médicaments gratuits. Du social donc, mais non négligeable toutefois. Sinon en général, l'éboueur fait partie d'une équipe minimum de 3 personnes avec le conducteur. Il doit respecter des règles strictes de sécurité, car il travaille au milieu de la circulation. Il est aussi exposé aux intempéries. Les horaires sont souvent

découplés, car il peut travailler soit très tôt le matin (à partir de 4h/5h), soit tard dans la nuit (jusqu'à 4 h du matin). Le métier nécessite des aptitudes aux charges lourdes et à la marche prolongée. Une bonne condition physique est donc requise. **DEVENIR EBOUEUR*** Pour devenir éboueur, vous l'aurez compris, nul besoin de passer par

Sciences Pô. Il existe deux modes de recrutement principaux : soit directement par les municipalités (l'éboueur a alors le statut d'agent des collectivités territoriales). Cas plutôt rare sous nos cieux. Soit par des entreprises privées de nettoyage et assainissement (Averda, Agli, Sanivit ...), liées aux communes par un contrat de sous-traitance (cas le plus fréquent). L'accès à la profession est possible sans diplôme. On apprend sur le tas ou en se formant directement auprès de son employeur. Mais quelques diplômes comme un Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) en gestion des déchets et propreté urbaine, qui se prépare en deux années après la classe de troisième, sera un plus. Il est possible de le compléter par un diplôme en hygiène, propreté, stérilisation, deux ans après. Avec une formation complémentaire, il est possible de devenir conducteur de bennes à ordures. Si l'on ne fait pas carrière dans cette activité que certains considèrent comme dévalorisante, le métier offre une certaine évolution.



...pour les ripeurs.

Photo : Cadette Ondo Eyi